

# NIOQUES

7









DUX

NIOQUE est l'écriture phonétique (comme on pourrait écrire *inivrant*) de GNOQUE, mot forgé par moi à partir de la racine grecque signifiant *connaissance*, et pour ne pas reprendre le GNOSSIENNE de Satie ni le CONNAISSANCE (de l'Est) de Claudel.

Francis Ponge.



*Publié avec le concours du Centre National des Lettres  
du Ministère de la Culture et de la Francophonie. (Direction  
régionale des affaires culturelles de Rhône-Alpes).*



# NIOQUES

7

Jean Laude	<i>Dunes</i>	7
Jan Voss	<i>Porte-paroles</i>	25
Alain Girard	<i>Marseille. - prose</i>	33
Elizabeth Robinson	<i>Rue de la Harpe</i>	49
<i>traduit de l'américain par Françoise de Laroque</i>		
Pierre Alféri	<i>Sur-le-champ</i>	53
Michel Duport	<i>Volume-miroirs</i>	65
Gérard Arseguel	<i>Li animals</i>	73



1900

1901

1902

1903



JEAN LAUDE  
Dunes







#### IV

De crête en crête aiguillonnant  
une avancée inguérissable,

et quasiment dansante sur les dunes,  
une figure (abstraite)  
se donnant pour une ombre et comme un songe s'effaçant,

ainsi miroiterait le site,  
entre les plis du temps donnant à voir le temps.

Ce qui remonte du silence  
est présence incertaine  
ou mémoire tremblée,

jusqu'à l'aveuglement, un insistant appel sans voix.



Encore qu'à venir le rituel d'approche,  
la ville émerge, se découvre :  
caractères inscrits qui en ordonnent  
les fondations  
et passe l'ombre encore,  
épelant, comme nue,  
le tracé d'une lettre,

tenant entre ses doigts, fragile,  
un sceau d'argile intact.

Or celle dont le nom (son étymologie reste douteuse)  
fut une incise dans le grès,  
passe une flamme nue  
traversant la durée  
errante, en quête de jardins ensevelis.

mais celle qui attend où il n'est plus de lieux  
qu'aventurés  
(sans mouvement, elle se tient face au naos),  
cruelle et forte à force de fragilité,  
ne fait pas signe. Ne désigne pas.

(Elle tend des miroirs où la mémoire vient se prendre.)



*Selon une dépêche de l'A.F.P., en date du 19 octobre 1961, la police a, cet après-midi, opéré une perquisition dans l'Hôtel Atlantide, à Montrouge. Elle recherchait une certaine Ti-Hinane, présumée être un agent du F.L.N. La cave où la suspecte se terrait était vide. Les enquêteurs ont, toutefois, relevé sur un mur peint en rouge une inscription énigmatique qu'ils ont aussitôt transmise au Service du Chiffre.*



Reconnaître le lieu comme s'en fit jadis l'image  
(pays précaire vacillant dans son apparition)

et le long mouvement de l'oubliance  
accuse,    ici, une inscription  
pour garder,   là,            enfouie,  
une crypte aux murs rouges.







Subitement (comme par embolie) le noir.

L'air ne respire pas. Il se tasse très noir.  
Et, oppressé, le souffle.  
Limité, le regard, contre les yeux.

Le vent confine l'air, épaisit le silence,  
hésite, avant que de reprendre,  
définitivement s'immobilise, ainsi compact.

La nuit inerte. (Un corps de nuit).  
Ce qui est là. Ce qui se carre  
entre parois de grès, dans un espace incontournable  
où rien ne tremble que  
comme si se jouait quelque part sous le sable  
une très lente, interminable  
partie d'échecs.

Temps à l'arrêt. Temps obstiné. Temps qui suffoque  
et comme si toute chose jointée et lieu enseveli,  
l'instant, ne lui était donné  
que de se consumer sans flamme  
par pur travail d'oubli.

Un amas d'air noir. L'attente épaissie  
entre deux battements qui s'arrêtent.

(et ils ne voient rien en songe).







*Voici ce que l'on observa à Taman'rasset, le 15 janvier 1922 :  
« A 20 heures, un ouragan suivi d'une pluie torrentielle s'abat sur la région. Les toits des maisons s'écroulent presque tous et la population se réfugie dans le bordj et dans le fortin. Les eaux emportent les maisonnettes et les jardins qui bordent l'oued. Le 16, la pluie continue à tomber, l'oued déborde et l'eau passe avec la vitesse d'un cheval au galop. A 17 heures, le mur extérieur du fortin s'écroule, ensevelissant 22 personnes ; sous la pluie glaciale, on dégage les victimes, il y a huit morts et huit blessés. Le 17, la pluie tombe moins fort, l'oued baisse et le temps s'éclaircit ; on aperçoit de la neige sur les sommets voisins. »*



La déchirure brusque d'un éclair.  
L'ozone brûle, d'un bleu pâle.

Le chemin va vers l'extrême du feu  
et le ciel s'ouvre avec fracas  
sur la limpidité d'un jour  
qui a perdu la mémoire.



VI

A cet endroit vacant  
( où s'approche et s'absente et s'obstine une phrase  
s'infinissant, muette, en son enroulement)

en ce lieu où l'approche  
se fait terrible :

interminablement,  
le temps inerte.



Le blanc de l'étendue,      à peine ombré,      qui se dore parfois,  
le phrasé de la dune,      à l'infini,      la ligne d'erre.

Le sable scintillant,      le temps inerte,      vitrifié,  
(parfois pourtant,      le vent,      très fort)  
et miroitants, les lacs de sel  
sous de hauts fûts d'air ascendant.

Le blanc qui ferme l'horizon  
aussi impénétrable  
qu'une porte de bronze.

   Mais l'appel obstiné  
aggravant la vacance,      ici,      l'appel  
et l'insistant,      l'étréscilant appel  
comme, très en avant, d'une brûlure en attente,  
l'appel dépossédant le corps, restituant le corps  
à sa blessure errante, au corps secret de sa blessure,

ainsi

l'appel sans voix,      réitéré très en avant de lui  
dans de la violence qui aveugle,

l'épithalame noir qui court la dune  
(inéluclable) conduisant  
vers le lieu du plus grand danger.



Quelqu'un s'avance (accru le vide)  
en ce pays où il n'est plus de mots  
que les mots qui énoncent  
la question suspendue.

Entre les dunes et les mots,  
bien au-delà du blanc qui ferme l'étendue  
(et comme si le feu venait à sa rencontre)  
quelqu'un s'avance qui s'efface,

et les dunes se font, les dunes se défont  
entre les mots, la ville  
tremble un peu dans l'air blanc,  
vacille, avant de s'effacer  
et laisse ici, sous le sable, une trace

(avec des restes  
ensevelis).



Jardins distraits,

(les canaux obstrués

n'irriguent plus)

palais qui se délabrent

(les toits d'abord s'effondrent)

temples désaffectés

(les fresques se délavent)

et les pillards emportent

tout ce qui peut être emporté.

*(La guerre, ni la peste,*

*ni la famine*

*aucune d'elles ne désola la cité.*

L'on s'interroge encore

sur sa ruine soudaine.

Ils furent cependant les plus subtils des hommes,

et les plus ingénieux.

Mais ils ne voyaient rien en songe.)

Le sable a recouvert les palais, les jardins

que nous voyons en songe

et qui remontent dans nos songes

interminablement.



## VII

Comme pour s'effacer, quelqu'un avance  
vers son aveuglement.

(Par traits rapides, éclats brefs,  
les tumulus de sel  
rayent le fond de l'œil.)

Quelqu'un s'avance  
et le corps va  
jusqu'à l'extrême  
de la faiblesse,

épaise, en lui, pas après pas, les forces de la mort

et passe encore entre les lignes de la fable  
(ou du journal)  
la haute flamme mince nue.



De très lentes amours, le plaisir de mourir et la mémoire en quête  
d'une insistante, d'une proche, inapaisable monodie  
courant dessous la fièvre.

(La haute flamme mince noire  
entre les rives d'une allée songeuse  
longeant, de son corps épelant  
les lettres de son nom obscur)

Le chant inépuisable s'éloignant  
là  
où il n'est plus de mots.



Accru le vide, avivée la blessure, une brûlure errante  
à la recherche de son corps.

Et plus rauque, l'appel

*(Meurs avant de mourir.)*

Non situé dans l'étendue,            ainsi  
interminablement traversant l'étendue,

s'efface qui écrit,            (à mesure il avance).



VIII

Commence,       ici s'infinissant,  
le dur travail de la naissance.







JAN VOSS  
Porte-paroles

































ALAIN GIRARD  
Marseille. — prose







chez eux des étrangers ——— comme tels parlant fort. ———  
————— où parmi le lexique le mot vieillot de

prosopopée

se ranime et prend sens — procédé par lequel l'orateur ou l'écrivain  
prête le sentiment et la parole à des êtres inanimés, à des morts  
ou à des absents (petit Larousse illustré, 1981)  
—————

question — comment y arrive-t-on.

réponse — comme pour écrire. en le faisant.  
(sortir dans les mandements du répertoire)



il n'y avait pas d'abondance. c'est une terre sans abondance.

toujours ils comptent dans l'ancienne devise dix mille et parler  
compte en premier dans le négoce. local — comme la couleur —  
savoir parler

de sorte qu'on vous regarde la parole et l'écoute — comme un  
receleur un joyau trouble. surfaite la récursivité des lignes qu'il  
découvre le plus effrontément.



complètement dupe du théâtre au fond. quel livre aura compté  
contre ça — tous solidairement arc-boutés. livresques. vieille question  
de l'éducation des femmes et de la prose des romans. aucune voix.  
conséquences à en tirer —



maisons petites. sans baignoire. leurs points de suspension épars.  
parmi les collines —

leur ponctuation cette respiration virtuelle. une pulsation —  
l'afflux de temps dans le temps de la descente.

ne penser qu'à essayer de se trouver des mots vitaux. faire  
échapper — — — les précipiter dans le corps  
ne penser qu'à faire échapper

— dans les recoins où chasse une voix perdue. bateau illettré.  
avec l'œil de bois de la pose poétique. cette église d'un sacerdoce  
privé — insurgée contre l'aplomb du corps.

des bateaux incendiés qui appareillent.



et d'abondance nous n'avons jamais connu. tout à l'homme d'ici en a dénudé le drame. un parler plus grand que nature qui regarde par-dessus la vie.

petits paquets. les recoins encore. la basilique saint victor. parmi les os enchâssés les fragments en vieux cuir d'une botte d'arthur rimbaud.

en bas cet autre quai où la tête lasse sous les grues aborda l'enfant celte et nègre. indigène au chemin des fleurs — dans l'insomnie de royaumes venus mourir à la conception il a déjà gravi les marches. la hiérarchie hiérarchique demande œil pour œil

— il s'en retourne  
de bonnes âmes n'osent pas dire ce qu'au juste il avait cassé sur ses genoux pour qu'on lui fasse ainsi donner la loi —

si proche d'avoir une main à soi et de manger la défaite consommée des livres parmi les vôtres.



peut-être pointer. la société des amis des adjectifs vous reçoit —  
en enfiler un par dessus la chemise. bien boutonner le col. s'abs-  
traire de sourire pour la photographie. serrer. « l'essentiel est de  
participer » — — —

---

ça doit être ça faire carrière de littérateur. crier au chaud dans  
la mangeoire de la poésie. ça commémore. abréger — tout comme  
le travail — des abréviations en souffrance. mort confirmé.



on vous crierà — « français »

à votre tour vous êtes leur marseille. une salve de femmes vous indique le plein sud au plus haut dans l'entremise de qui peut se tenir droit. encore un geste déssillera votre pensée communément touristique — impossible de se tenir chez soi.

une toile. affranchir d'un grand verre d'eau ce toast porté au doute. trop de quartiers où les bars ferment à huit heures — vous n'êtes pas partis qu'on jette déjà un seau d'eau à votre suite.



munis toi d'un crayon un vieil agenda suffira un carnet quelque chose que tu puisses mettre dans ta poche — ne crois pas que tu puisses te souvenir des mots qui te viennent en tête et que tu trouves si beaux.

rafraîchir le pas — le risque pris de noter ce que tu trouves tellement banal... il n'y a que comme cela.

chanter sans chanter. parler sans parler. devant des survivances de ville — — — majuscules mourantes.

monogramme de marseille où une majuscule impérieusement simplifie.



vois — — — sur de vieux livres. l'empreinte insculptée du caractère sur la feuille. cette sensation physique de la profondeur. le bout des doigts —

comme si lire à présent était en braille

— sur la dernière vie d'une reliure qu'épousseta la main d'or de l'ange de parole au sortir de la veille. qui s'éclipse quand vous parcourez sur de vieux livres imprimés ces notes en plan — pour un projet de ville abandonnée.



ponctuellement ne peut se désaisir le salut du parler.

plus de ton carnet. l'instant heureux très lent. par faute d'une  
consigne se remémore l'objet plastique —

rien qu'en passant tu te sépares.  
sortir n'est pas le mot



ce qui n'a pas de nom attend. à la commissure des lèvres un mot  
stagne qui se dissout par rebelle offensive. pas moins d'écume aux  
larmes solides de méduse.

et puis l'avant-dernier quartier. glisse le bétail évident de la nuit. du  
noir qui vient noyer dans son encre des constellations d'habitats. d'un  
panorama d'homme seul l'œil long regarde le bas d'en bas. on y  
repenne quand au rétroviseur des maisons s'abattent dans le hasard  
— valet sans maître battant la pluie sur un tambour en peau de  
chagrin.

si ça te chante il poursuit.



et rentrera vite fâché celui envers qui son engagement lâche prise.  
ce silence qu'il prétend consigner.

soie parfilée d'une inconsolable beauté.

mais ce que tu entendais intime dans le silence — se règle à de  
nouvelles positions.

un souffle raye au-dedans. que tu entends marcher au centre. notre  
parole indivise — pense que même tes amis ne l'ont pas entendu.



consigner est répéter. relire cet effort où ne furent que traces.  
pointillés d'un trait projeté. aventure restée minoritaire —

ce que tu entendais rampe dans l'antre-nous des baisers.

tard dans la station de métro vide il y eut cet unique homme posté  
loin dans le début de fredonner. regard en dessous de paupière  
— cils longs des enfants du bref continent méditerranéen.

dédiant à l'autre passager d'une pluie incertaine  
— la petite chanson vive et les rois de la ronde.



au détour simultanément un bandeau plein de reproches éprouve  
le trop et le trop peu de poids dans ce que tu avais noté —

il fut dit que tu redis  
où la parole fut — énoncer  
elle renonce

l'entendais-tu  
se retourner dans ce que tu entendais.



ELIZABETH ROBINSON  
Rue de la Harpe  
traduit de l'américain par  
FRANÇOISE DE LAROQUE







L'objet n'en dira pas davantage. Tous les jours  
portent le même manteau, réclament des fonds.

Mais nous, voyageurs, avons d'autres demandes et faisons, nous aussi,  
notre enfant. Calme créature dont le profil

sur le mur te ressemble, trompeusement,  
toi qui vas droit au cœur des choses.



Suspend cette pause comme pour devenir chaste,  
comme pour passer un peigne dans une toison.

Nous ne sommes pas charnels aujourd'hui.  
Décidément, cela ne vient pas

et nous marchons, nous conformant  
au fleuve dans lequel,

pourceau ou cygne, le sujet entre, reconnaît  
l'enfant, blanc auprès de son voisin. Là est

le centre. Les chambres seules n'ont plus cours,  
raffinées, au-dessus des marchés d'ordre général,

jamais aussi précis que toi  
qui frappe, à des heures indues, aux portes.



PIERRE ALFERI  
Sur-le-champ



s'il vous plaît  
encore un instant repoussons la feuille  
disons-la de métal  
disons l'instant une feuille  
disons que s'inscrit en relief de quoi

suspendre un couperet  
ouvrir un spectre desserrer sans souffler mot lèvres et dents prenant en largeur  
la dépasser  
l'échéance  
traînant en long  
du retour  
le peu

(forme du champ  
aux années d'apprentissage  
(dures)  
de courses)  
via les correspondances menus faits qui su  
(vocal)  
du tralala

si la fin prévient tout arrive reste à creuser le lit en victime rêveuse au ralenti  
du temps  
un laps  
tourne court



relever le point du temps qui nous somme      non toi  
après toi      de répondre de quoi s'imaginer  
à toi  
vas-y toi

leur la réponse      patience  
avant de montrer qui nous sommes      de l'enfance  
le liberté qui reste      (coite)  
des apathiques      rien ne vous serait épargné

disent long      toute responsabilité  
posent      un caractère et de la suite dans les idées avant de décliner tout      court  
trompent pas      invitation  
trahissent      nos qualités

attention      Guignol      attention  
and fond sur elle un fou      sauvée par ses semelles de plomb  
ami muni d'un pic à glace  
la voiture aux vitres teintées











baigné dans l'air liquide  
sa nonchalance d'enfant béni  
à qui rien de sérieux n'arrive ju  
une durée close  
la nuit du chasseur

black-out  
l'aspirateur-du-futur dans un trou de mémoire s'échouent récapitulés dans le champ  
de la tête selon l'accélération  
euh du hmm

en 2 D  
clepsydre entre les lames d'une préparation disons que c'est nous nez collé au carreau  
pressés  
acculés

que parasitent des voix de tête  
de dernière minute visant à capter les conversations téléphoniques sonner en tête la char  
intimes  
en mentalais















s'était mis à niveau avec la nuance à imprimer  
la circonstance mais le temps a manqué tranché un  
le besoin de s'entendre  
doute à dissiper

à trois pas acolyte obèse affligé d'un bizarre boitement bégaiement  
la voix de son maître et de  
mental  
menteur

l'embarras  
ce poids de la pensée fait une rengaine sous-marine sirène to  
le disloqué  
ce bâillement

la chut un instant chut écoutons à peine un monologue bref un logue  
polylogue bref.

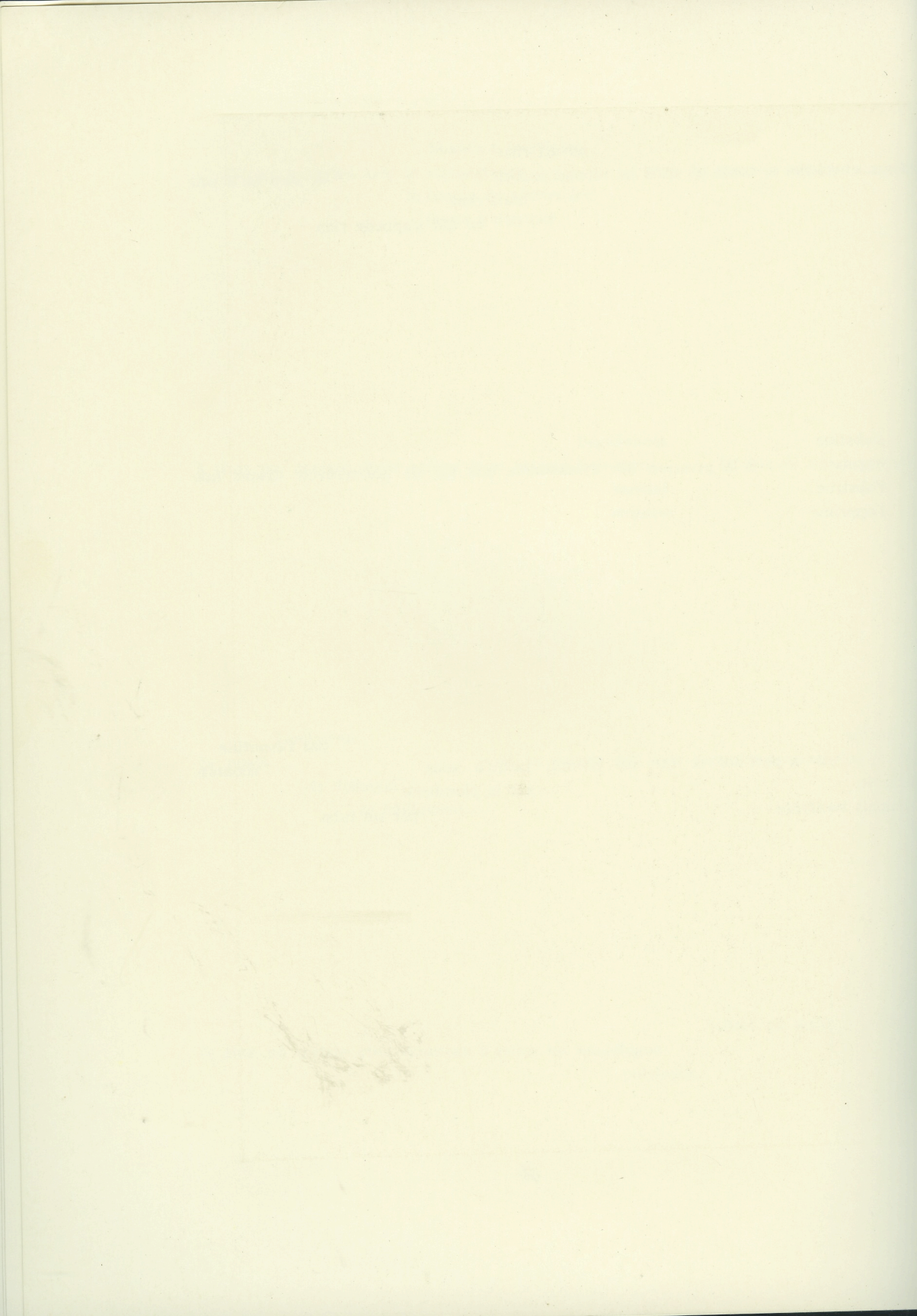


ne dit rien  
d'infrasons et d'idées si confuses qu'il ne répond encore de rien qu'il suit  
mais rien  
ce qui s'appelle rien

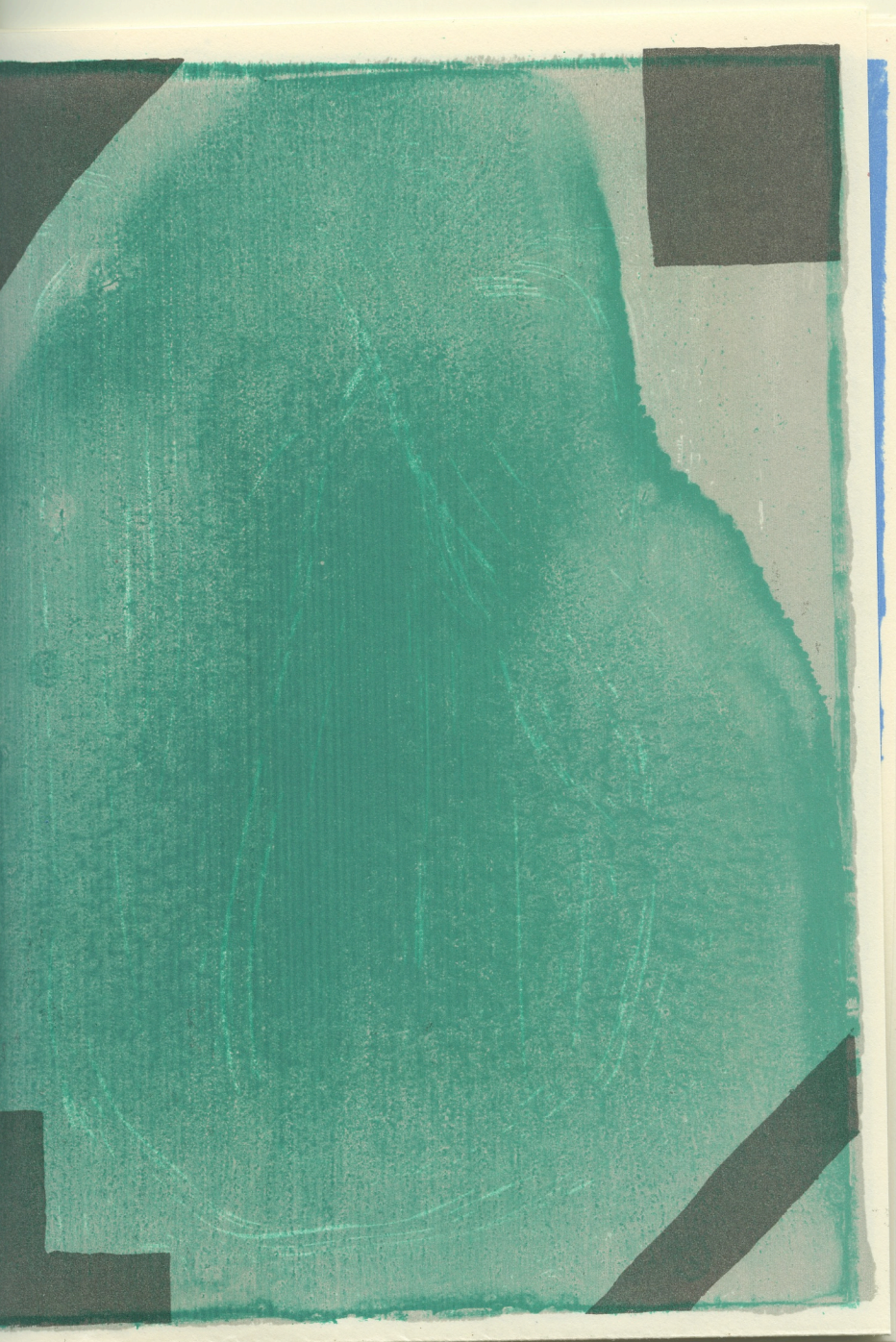
s'obstine  
ps à autre oppose à la pression des événements une fin de non-recevoir disons que  
l'obstrue  
l'opprime

chantée par l'écoutille  
is qui à part soi se fait un chemin jusqu'à vous écoutez-  
chuchotée par la plomberie  
jamais vociférée par un tuba















EL  
ls





MICHEL DUPORT  
Volume-miroirs

EL  
als





GÉRARD ARSEGUEL

Li animals







## TOURTERELLE

Oh avoir tes dons  
                  ma tourterelle  
ce gris rose  
ton palimpseste  
relève tes lèvres  
retiens-moi  
                  au seuil extrême  
de l'envol



tiens-moi bien

mes pieds crépusculaires

tremblent

la terre va bientôt

fermer

je sors par le rideau

bleu



trois heures

pour trouver un mort

qui me remplace

dans la nuit

et je viens

je quitte le poste



oh avoir tes dons

ma tourterelle

flamber

dans le grésil bleu

d'une balle

une mousse d'ailes

je m'élève

de mieux en mieux



## CERISES

Culs noirs

fruits

de saison

la bouche fond

entière

et ment



perles du bon

secours

petites queues

au bout

du champ



plus tard

quand dépassés

les pommiers

tombent

dans l'oubli



puis les herbes

qui ont grandi

qui te cachent

le grelot noir



poumons serrés

langue

trouée

tu te penches

sur cette chair



elle est morte

elle te regarde



## OISEAU

Je vous revois  
la tête découverte  
sur la branche  
d'hiver  
le petit lot  
des choses  
qui survivent



l'œil dur

l'âme

irritable

dans la lumière froide

articulée



les années basses  
sans couleur  
aveugle vous aussi  
avec l'oiseau  
aveugle



ah soulever  
l'air chaud  
remonter  
dans le tissu blanc  
la phrase longue  
des glaieuls



un petit bois de pins

pour le café

s'endormir

dans le taillis

bas



sur une claire

enclume

d'acacia

aveugles nous aussi

avec l'oiseau

aveugle







## SCOLIES

- Les trois premières sections du texte de Jean Laude, *DUNES*, sont parues dans le numéro 6 de *NIOQUES*.
- *SUR-LE-CHAMP* répond pour moitié à la commande faite à Gérard Pesson et Pierre Alferi par la Fondation Royaumont — dans le cadre du programme « Carnet de notes » — d'une pièce pour voix.
- « Celui qui cherche  
Une route quelconque  
Va vers ce que je dis. »  
Jean Tortel, *Précarités du jour*, Flammarion, 1990.



# NIOQUES

Directeur littéraire : Jean-Marie Gleize

Comité de rédaction : Bernard Carlier, Jacques Clerc  
Jean-Marie Gleize

Le numéro : 105F. Abonnement un an : (2 N<sup>o</sup>) 190 F. Étranger : 200F.

*LA SÉTÉRÉE* Jacques Clerc éditeur 4, rue de Cromer 26400 Crest







LA SÉTÉRÉE  
Éditions de livres d'artistes



Dominique Fourcade, SIX COPEAUX MÉMORISABLES. Lithos Pierre Buraglio. 1984. 21 × 14 cm. E O. 50 ex.	épuisé
Sandor Woeres, POÈMES UNIVERS. Typo & séri. Jacques Clerc. 1984. 26 × 46 cm. E O. 50 ex.	350 F
Alain Rais, D'UN MENSONGE GÉOGRAPHIQUE. E-F Bernard Carlier. 1985. 19 × 14 cm. E O. 32 ex.	600 F
Bernard Vargaftig, TRACE CHUTE. Bois Jacques Clerc. 1985. 25 × 35 cm. E O. 20 ex.	700 F
Marcelin Pleyne, LA GRANDE ÉLÉGIE DOIT TOUT DIRE. Séri. Pierre Buraglio. 1986. 33 × 16 cm. E O. 125 ex.	250 F
Eugène Guillevic. L'HIVER. Lithos Bernard Carlier. 1986. 31 × 24 cm. E O. 50 ex.	650 F
Mathieu Bénézet. LA BOUCHE BRULE. E-F Jacques Clerc. 1986. 25 × 19 cm. E O. 50 ex.	250 F
Claude Royet-Journoud, MILIEU DE DISPERSION. Réalisation Lars Fredrikson. 1986. 29 × 19 cm. 25 ex.	450 F
Christian Sorg, LA TRAVERSÉE DU JOUR. Séri. de l'auteur. 1986. 24 × 32 cm. E O. 50 ex.	450 F
Mathieu Bénézet, INACHEVÉS. E-F Jacques Clerc. 1987. 25 × 19 cm. E. O. 25 ex.	400 F
Charles Juliet, TES YEUX BLESSÉS. Ptes sèches Michel Steiner. 1987. 25 × 27 cm. 25 ex.	épuisé
Jean-Marie Gleize, COULEUR BORD DU FLEUVE, Séri. Patrick Sainton. 1988. 37 × 27 cm. E O. 25 ex.	700 F
Pierre Gaillard, L'AUTOMNE ÉCORCHÉ VIF. E-F Michèle Van de Roer. 1988. 20 × 10 cm. E O. 20 ex.	300 F
Claude Ollier, MESURES DE NUIT. Bois Claude Garanjou. 1988. 22,5 × 19 cm. E O. 41 ex.	550 F
Yves Bonnefoy, LE VOIR PLUS SIMPLE. Lithos Dominique Guthertz. 1988. 35 × 25 cm. E O. 100 ex. ss. étui	950 F
Sénèque, A QUOI BON D'INNOMBRABLES LIVRES. Ill. Jacques Clerc. 1989. 38 × 28 cm. 99 ex.	200 F
Bernard Vargaftig, UN GOUFFRE. Litho Michel Steiner. 1989. 21 × 13 cm. E O. 200 ex.	85 F
Jean Tortel, EN VERT ET NOIR. Lithos. Michel Duport, 1989. 19 × 14 cm. E O. 45 ex.	650 F
Sandor Woeres, TROIS POÈMES. Bois Bernard Carlier. 1989. 24 × 23 cm. E O. 50 ex.	230 F
Alain Rais. LA TROISIÈME PILE DU PONT. Pointes sèches Georges Ferrato. 1991. 27 × 21 cm. E O. 31 ex.	1 100 F
Mathieu Bénézet. CHANÇON AMOROSE. Gravures en relief de Jacques Clerc. 1991. 18 × 14 cm. E O. 27 ex.	850 F
Bernard Collin. PICTI LIBRI. Illustrations de l'auteur. 1991. 30,5 × 22 cm. E. O. 40 ex.	750 F
Yves Bonnefoy, COMME ALLER LOIN, DANS LES PIERRES. Lithos. Henri Cartier-Bresson. 1992. 40 × 32,5 cm. E O. 125 ex.	2 200 F



- Christian-Gabrielle Guez Ricord. LES HEURES A LA NUIT.  
Estampes Yves Reynier. 1992. 20 × 21 cm. E O. 60 ex. 1 700 F  
600 ex. sur vergé à frontispice Yves Reynier 120 F
- Mathieu Bénézet Bernard Noël Bernard Vargaftig. TROIS ÉTATS  
DU TOI. Lithos Olivier Debré. 1992. 28 × 22 cm. E O. 155 ex. 2 200 F
- Jean-Marie Gleize, FILM A VENIR. Sérigraphies de Jean-Louis  
Vila. 1993. 25 × 18,5 cm. E O.
- François Cheng, OU SE LÈVE LE VENT. Linogravures. Claude  
Garanjoud, 1993. 30 × 22 cm. E O.

COLLECTION L'EMPAN (21 × 13 cm.)

- Michel Butor, REQUÊTE AUX PEINTRES SCULPTEURS & C<sup>ie</sup>.  
1986. 300 ex. 40 F
- Hubert Lucot, BRAM ET LE NÉANT. 1987. 250 ex. 95 F
- Bernard Chambaz, LE PRINCIPE RENAISSANCE. 1987. 600 ex. 65 F
- Bernard Chambaz, LA DIALECTIQUE VERONÈSE. 1989. 600 ex. 80 F
- Henri Maldiney, L'ESPACE DU LIVRE. II. Noir & Blanc. 1990.  
27 × 21 cm. E O. 350 ex. 120 F

A PARAÎTRE

- Philippe Jaccottet. EAUX PRODIGES. Lithos de Nasser Assar.
- Jean de Breynes. LANGUES. Illustrations Joël Frémiot.







Le numéro 7 de NIOQUES  
a été tiré sur les presses de La Sétérée, à Crest  
Achévé d'imprimer le 30 juin 1993

Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 1993  
ISSN 1148-4896











